

# Véronique Tadjo

## En compagnie des hommes

ROMAN





En compagnie des hommes



Véronique Tadjó

# En compagnie des hommes

Don Quichotte éditions

[www.donquichotte-editions.com](http://www.donquichotte-editions.com)

© Don Quichotte éditions,  
une marque des éditions du Seuil, 2017

ISBN : 978-2-35949-642-0

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« C'est parce que la catastrophe constitue un destin détestable dont nous devons dire que nous n'en voulons pas qu'il faut garder les yeux fixés sur elle, sans jamais la perdre de vue. »

Jean-Pierre Dupuy,  
*Pour un catastrophisme éclairé :  
quand l'impossible est certain*

« Puisqu'il nous faut marcher  
avec un couteau dans les reins  
et que notre souffle déjà  
est inscrit au registre des morts  
notre seul talent sera l'imagination  
et son crible qui retient  
dans le fatras des volontés et des doutes  
une forme heureuse »

Jean-Pierre Siméon,  
*Lettre à la femme aimée  
au sujet de la mort*





*Aux victimes de la Guinée,  
du Liberia et de la Sierra Leone.  
À tous ceux qu'Ebola a touchés de près ou de  
loin, c'est-à-dire à nous, les hommes.*



Le commencement



## I

Pars, va-t'en. Va chez ta tante dans la capitale. Le village est maudit. Ne reviens plus jamais. Elle a fourré quelques habits dans un sac et pris l'argent qu'il lui tendait. Elle savait qu'il lui donnait tout ce qui lui restait. Quand le bus s'arrêtera à la gare centrale, il y aura du monde partout. Ne t'inquiète pas, ta tante sera là pour t'accueillir. Ne lui dis rien. Surtout, ne lui dis pas que nous mourons ici. Elle aurait peur. Ne lui dit pas que ta mère et tes deux petits frères sont gravement malades. Elle ne comprendrait pas. Parle peu. Observe. Fais tout ce qu'elle te demandera. C'est ta chance. Il l'a étreinte brièvement et il est reparti sans se retourner.



## II

Deux enfants espiègles dans un village à la lisière de la forêt partirent à la chasse. Village aux grandes cases rondes, aux murs de terre, aux toits coniques et aux couches de chaume allant en escaliers jusqu'au ciel. La forêt, cette présence imposante à la fois protectrice et nourricière. Royaume des forces mystérieuses qui ne se laissent pas découvrir à l'œil nu. Les villageois vivaient dans la beauté et dans le dénuement le plus total. Le matin, la brume recouvrait le territoire jusqu'à l'arrivée d'un soleil chaud et humide. Armés de lance-pierres, les garçons tirèrent sur tout ce qui bougeait. Puis ils levèrent la tête et virent une colonie de chauves-souris endormies, la tête en bas, dans un grand arbre à l'écorce rugueuse. La fraîcheur du feuillage formait un rempart contre les rayons du soleil. L'un des enfants visa et toucha une bête. Elle tomba et plusieurs chauves-souris s'envolèrent

en poussant des cris perçants. Il visa encore. Un bruit étouffé se fit entendre dans le tapis de feuilles mortes. À son tour, le deuxième garçon réussit son coup. Une chauve-souris s'écrasa à ses pieds et se mit à ramper. Les petits chasseurs empoignèrent leurs proies et rentrèrent tout glorieux au village. Ils préparèrent un feu de bois, empalèrent leur gibier et le firent griller après l'avoir assaisonné de piment et d'épices chapardés dans la cuisine de leur mère. Il n'y avait pas grand-chose à manger. Des os durs et une chair au goût sauvage. Mais c'était leur butin.

Moins d'un mois plus tard, ils étaient à l'agonie. Le sang coulait par tous leurs orifices.

Quand l'infirmier fut alerté, il se rendit rapidement sur les lieux et s'arrêta net. Il regarda les enfants qui se tordaient sur le lit, le sang et les glaires tachant le sol en terre battue. La puanteur dans l'air. Il dit au père : surtout, ne les touche pas, n'essuie pas leurs larmes. Ne les prends pas dans tes bras. Éloigne-toi, vous êtes en danger, j'appelle l'équipe. Il décrivit brièvement la scène dans son carnet et courut alerter ses supérieurs. Mais la mère se tenait à leur chevet. Elle pleurait en caressant le visage de ses enfants, leur donnait un peu d'eau à boire.



L'un après l'autre, dans la maison en terre rouge et au toit de tôle ondulée, les petits corps portèrent leur souffrance. Personne ne savait. L'équipe tardait à arriver. La mère ne pouvait plus rester là sans rien faire. Elle alla chez le guérisseur pour chercher les plantes qui soignent. L'homme déclara : il y a beaucoup trop de décès, ce n'est pas normal. Ce mal vient d'ailleurs. Quelqu'un s'en prend à nous. C'est un mauvais sort qui dépasse mes connaissances. Il faut nettoyer le village, faire des rites de purification. Mais il eut pitié d'elle et lui donna des décoctions pour ses enfants. Le père attendait toujours, debout devant la porte, l'équipe sanitaire. Il laissa la mère faire, observant attentivement le village vaquer à ses occupations. Les cultivateurs, la houe suspendue à l'épaule, se rendaient dans les champs en file indienne. Des femmes rentraient de la rivière, des bassines pleines d'eau sur la tête. Les gamins s'accrochaient à leur pagne en trottant derrière elles, les pieds couverts de poussière. Des cabris broutaient sur un tas d'ordures, tandis que les poulets creusaient le sol de leurs pattes à la recherche de vers de terre. Il regarda le soleil jaune, les nuages lourds de pluie, et pensa que le malheur s'était insinué dans leur vie.

L'équipe arriva. Les hommes sortirent leur matériel. Ils commencèrent par asperger le sol avec une solution chlorée. Le père s'écarta. Ils ordonnèrent à la mère de sortir. Elle refusa. Ils dressèrent un cordon de sécurité tout autour de la maison. Des voisins se pressaient maintenant devant la scène. C'était le matin, ils avaient encore le visage chiffonné, le pagne noué sur la poitrine.

Les villageois guettaient de loin, attroupés silencieusement sous les arbres. Ils se disaient que le père et la mère étaient déjà des fantômes. Une famille de plus partait. D'habitude, toute mort s'annonçait dans la fureur. La nouvelle du décès se répandait dans le village au rythme des cris. Les femmes se roulaient par terre et se tiraient les cheveux en hurlant. Pourtant, cette fois-ci, rien, absolument rien. Tout se déroulait dans le silence. Un silence épais et menaçant, augurant des lendemains encore plus douloureux. Avec la mort des deux garçons, le village était tétanisé par une mauvaise prémonition. La mère monta avec ses enfants dans l'ambulance. Le père ne les revit jamais vivants, aucun d'eux. Il n'eut que le temps de faire partir sa fille aînée. Pas une larme ne fut versée. Déjà, il luttait pour sa survie.

# L'arbre à paroles





RÉALISATION : NORD COMPO À VILLENEUVE-D'ASCO  
IMPRESSION : CPI FRANCE  
DÉPÔT LÉGAL : AOÛT 2017. N° 137288 (XXX)  
*Imprimé en France*